

WALLERS-ARENBERG

Catastrophe de Courrières : une fiction pour se souvenir

Thierry Benisti réalise « Courrières 1906, l'enfant des ténèbres » ou la catastrophe vue à travers le regard de deux enfants, l'un galibot, l'autre fils d'ingénieur. Tourné sur l'ancien site minier de Wallers, le téléfilm devrait être diffusé cet automne sur France 3.

GAËLLE CARON > gaelle.caron@nordeclair.fr



Le réalisateur Thierry Benisti est un habitué de la région. Tout juste achevé le tournage de « M. Molina », à Lille, avec Enrico Macias, il réunit à Wallers 160 figurants pour un téléfilm sur la catastrophe de Courrières.



Jean a la gueule noire et les traits tirés. On le croirait tout juste remonté à la surface. Ça fait pourtant vingt ans qu'il ne va plus au charbon. « J'ai commencé au 6 de Calonne-Ricouart, dans les mines de Bruay, et j'ai terminé ici, à la fosse d'Arenberg, en 1986. Trois ans plus tard, en mars 1989, on fermait les puits ». Si Madame Irma lui avait dit qu'à 70 printemps, il revêtirait encore ses loques d'fosse, Jean aurait certainement brisé sa boule de cristal à coups de pioche. Mais le cinéma a des pouvoirs magiques. Après avoir remis son béguin sur sa tête pour « Germinal », le vieux mineur de Wallers joue les figurants dans un téléfilm pour France 3.

Réalisé par Thierry Benisti, qui travaille beaucoup pour la télé, « Courrières 1906, l'enfant des ténèbres » revient sur la plus grosse tragédie minière française de tous les temps (1 099 morts). Une tragédie dont la région a célébré le centenaire, l'an dernier, avec beaucoup d'émotion. « C'est le drame vu à travers les regards croisés et l'amitié de deux enfants, Charles, fils d'ingénieur, et Louis, fils de mineur, descendu pour la première fois le jour de la catastrophe, le 10 mars 1906 », explique Thierry Benisti.

« L'espoir et le désespoir, en dessous et au-dessus »

La caméra voyage entre les entrailles de la terre, d'où treize

miraculés vont ressurgir trois semaines plus tard, et la surface, où les femmes pleurent leurs maris, les enfants leurs pères et le petit Charles son ami Louis... « J'aime la tristesse du personnage », confie Arthur Vaughan-Whitehead, un petit Parisien gouailleux de 11 ans, qui interprète le rôle de Charles. « L'espoir et le désespoir, en dessous et au-dessus », commente pour sa part le réalisateur. Sans la comparer au « Germinal » de Claude Berri, sa fiction est aussi un aperçu du climat social qui régnait il y a un siècle. « C'est l'occasion de montrer comment ont évolué les conditions de travail depuis cette catastrophe et de mesurer le chemin parcouru ».

L'écriture du scénario a commencé il y a un an et le tournage sur l'ancien site minier de Wallers-Arenberg est prévu pour durer cinq semaines.

Jusqu'à 160 figurants de la région

Il mobilise jusqu'à 160 figurants, tous de la région, comme Jean et comme la plupart des comédiens et des techniciens. Produit par Quentin Raspail, auquel on doit notamment « La volière aux enfants », un téléfilm diffusé en octobre dernier sur France 2, « Courrières 1906, l'enfant des ténèbres » sera normalement au programme de France 3, en première partie de soirée, à l'automne prochain.